



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XIX.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

dit de vous les choses du monde les plus obligantes, il suffit de le croire, quand on en vient aux effets. On trouve assez de gens qui ne parlent mal de personne, & qui cependant ne font du bien à qui que ce soit. Il faut sçavoir deviner les flateries, qui doivent faire une expérience pour l'avenir, & ne leur donner de la créance, que suivant l'effet dont nous les avons veües suivies d'abord.

XIX.

IL est certainement dangereux d'offenser un homme qui se trouve en un lieu éminent, & qui a de l'avantage sur vous; il l'est pourtant quelquefois davantage, de s'attaquer à son véritable ami, parce qu'il croit que sa réputation est blessée, quand on s'en prend à celui qui est le dépositaire de tous ses secrets; c'est pourquoi il aura plus de peine à ou-

à ou-

à oublier cette injure, que si on l'a-
voit attaqué en sa propre personne.
Un homme genereux est ordinaire-
ment satisfait, quand il voit qu'il a le
pouvoir de chastier celui qui l'a ou-
tragé, mais il ne luy est pas facile de
donner des bornes à son ressentiment,
lors qu'il fait reflexion qu'il
est obligé de venger son ami. Il peut
bien concevoir qu'il y a de la lâcheté,
ou du moins quelque foiblesse à se
venger soi-même; mais il croit tou-
jours que l'honneur aussi-bien que
son devoir l'engagent à tirer raison
de l'affront qu'on a fait à son ami.

XX.

IL coûte bon de faire une insulte à
celui qui est dans la haute éleva-
tion. Toutes les soumissions du
monde, & les services les plus réels
ne seront quelquefois pas capables
d'effacer de son esprit le souvenir de
l'injure qu'il a receüe. Il n'y a per-
sonne